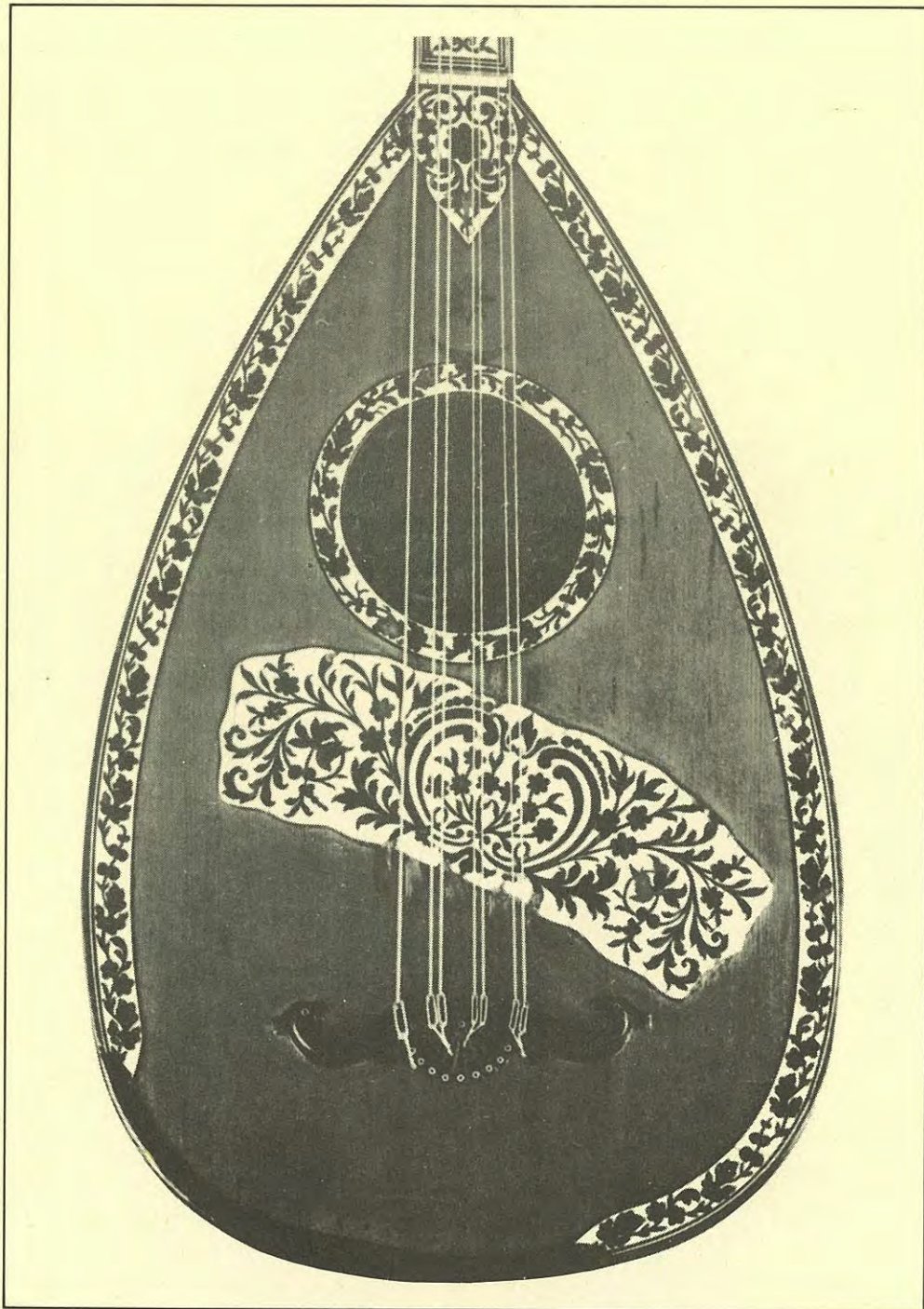


# DES MOS

amitiés  
gréco-suisse



bulletin no 13 juillet 1987

# Nestlé s'intéresse à l'alimentation de l'homme

Les besoins nutritionnels de l'homme ne sont pas identiques pour chaque groupe ethnique. Les habitudes alimentaires n'évoluent que lentement.

Afin de mieux définir la réponse à ces besoins et comprendre l'évolution de ces traditions, Nestlé a consenti des investissements importants dans la recherche alimentaire et le développement de nouveaux produits.

Nestlé cherche à préserver les qualités des matières premières pour les transformer en aliments de bonne conservation.

Le Centre de Recherche Nestlé en Suisse rassemble et analyse des informations sur les produits et les habitudes alimentaires dans le monde. Les connaissances acquises permettent à Nestlé d'améliorer constamment la qualité de ses produits.



*investit dans la recherche aujourd'hui pour les besoins en nourriture de demain.*



L'Association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de COUBERTIN, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et avec les représentants de l'Etat hellénique, de l'Eglise orthodoxe et des sociétés grecques dans le pays.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre de l'Association en adressant au comité une demande d'adhésion. La cotisation annuelle est de Fr. 25.- pour les membres individuels, de Fr. 40.- pour les couples. Le statut de membre à vie s'obtient par un versement unique de Fr. 300.- pour les individuels, de Fr. 400.- pour les couples.

\* \* \* \* \*

### S O M M A I R E

<u>Pages</u>	
4	: † Paul MARTIN
5-9	Claude BERARD : Les colonnes de Mamurra
10-11	Christiane FURRER : Une mythologie démythifiée...ou démythifiée?
11-16	Corina GIÈRE : Les instruments de la musique populaire grecque
17-19	Jean-Georges MARTIN : A travers l'Arcadie
19	Sylvain FATTEBERT : Sur une conférence de Mgr Damaskinos
21-22	François LASSERRE : † Samuel BAUD-BOVY
23	: Chronique de l'Association
24	Alcibiade E. MARGARITIS : La Ligue gréco-suisse J.-G. Eynard, à Athènes
25	Corinne SOSSIOTI : L'Entrée hellénique de Lausanne
26	Jean-Marie PILET : Notes de lecture
27	: Petites nouvelles

+ + + + +

DESMOS	Editeur	)	Association des Amitiés gréco-suisse,
	rédaction	)	case postale 2105 1002 <u>Lausanne</u>
	annonces	)	compte de chèques postaux: 10 - 4528 - 0

Illustration de la couverture: Caisse de résonance d'un luth de Constantinople, avec décoration en ivoire et en écaille; fin du XIXe siècle.

Collection Anoyanakis, Athènes. Photographie de Réto Gieré.

Se référer à l'article des pages 11 à 16



Paul MARTIN

Avec le décès de Paul MARTIN, membre d'honneur, notre société, née avec l'éclosion d'un nouveau printemps olympique, après la première guerre mondiale, perd un ami de la première heure, qui se signalait par son rayonnement et par l'aide désintéressée qu'il apportait à des athlètes de tout niveau, au nombre desquels se comptent des sportifs grecs de passage en Suisse.

Tout en rappelant l'éclat d'une double carrière sportive et médicale, on se doit d'en souligner ici l'aspect pédagogique, bien que ce terme lourdaud définisse médiocrement cette sorte de foi que "Paulet" propageait par le sport tel qu'il le concevait et qu'il le pratiquait. Ainsi a-t-il donné le modèle parfait d'un amateur, au sens plein de ce mot, librement passionné, adepte de l'effort consenti de plein gré, dégagé de toute préoccupation mercantile et sauvé par son humour des mystifications de la gloriole. Il restait un des derniers à pouvoir prêter loyalement le serment olympique, inspiré à Coubertin par une vision idéalisée de la Grèce antique qui fut, ne l'oublions pas, aussi à l'origine de notre association. Son attitude devant et dans le sport fut celle d'un "sage": capable, raisonnable, habile à comprendre et à se faire comprendre, à donner l'exemple.

A cet homme demeuré fidèle, ouvert et attentif à une entreprise qu'il a illustrée, les Amitiés gréco-suissees doivent beaucoup. Elles saluent sa mémoire avec reconnaissance.

\* \* \* \* \*

Comité de l'association

Président d'honneur: François ROSTAN

Membres d'honneur : Alexandre AFENDULIS Odysséas ELYTIS  
 François LASSERRE Walter PFUND

Comité

Président : Etienne VALLOTTON - 1009 Pully  
 Vice président suisse : Pierre DUCREY - 1009 Pully  
 Vice-président grec : Alexandre DEMETROPOULOS - 1005 Lausanne  
 Secrétaire : Christiane FURRER-PILLIOD - 1349 Pompaples  
 Trésorier : Jean-Louis RAMSEYER - 1006 Lausanne  
 Membres : Gérard KELLER, Jacqueline PEREZ-DEFAGO,  
 Georges RAPP, Ericos TARTAS, Assimina WALTHER-  
 KAPSOKEFALOU, Nikos XANTHOPOULOS, Costa  
 ZAFIROPULO  
 Membres de droit : Louis MAURIS, rédacteur du bulletin "Desmos"  
 : Rév. P. Alexandre YOSIFIDIS

Comité de rédaction de "Desmos": François LASSERRE, Louis MAURIS,  
 Pierre-Antoine MOTTIER, Jean-Marie PILET; secrétaire: Jacqueline PEREZ

La photographie de P. Martin est gracieusement remise par le Musée olympique, à Lausanne

## LES COLONNES DE MAMURRA

Dans le précédent numéro de *Desmos*, j'ai présenté, en suivant E. La Rocca, le problème des sculptures classiques mises au jour dans le sanctuaire d'Apollon Sosianus à Rome. Ci-dessous, il sera à nouveau question de pierres grecques - certes moins prestigieuses - dans un contexte romain. Cet article constitue le premier d'une série de "promenades archéologiques" dans le sud de l'Eubée. Au terme de ce parcours, je proposerais volontiers aux lecteurs intéressés une expédition dans cette île qui m'est chère à plus d'un titre.

S'il parvient à détacher son regard de l'admirable baie de Styra, toute mouchetée d'îlots déserts, le voyageur attentif qui emprunte la route pour descendre au sud de l'Eubée remarque, avant d'arriver au vieux village, de larges taches gris clair qui marbrent les flancs vert sombre du Mont Cliossi. Ces contrastes chromatiques signalent l'entrée dans une région de carrières qui furent intensément exploitées dès le Ve siècle avant notre ère jusqu'à la fin de l'empire romain. Ces taches grises sont formées par les millions d'éclats abandonnés par les carriers qui taillaient blocs, dalles et colonnes, accumulés sur place en couches si épaisses que même les buissons épineux n'ont pas réussi à les recouvrir. Mais, plus encore que les carrières antiques - qui méritent la visite pour les nombreux détails techniques que l'on peut y observer (inscriptions, traces d'outils, colonnes inachevées ou accidentellement brisées, ornières des routes d'exploitation) - les fameuses "maisons du dragon" continuent, depuis le milieu du XIXe siècle, à intriguer les archéologues. On en découvre un groupe très spectaculaire sous les carrières du Cliossi, aujourd'hui accessibles par une mauvaise route montant dans les collines à la hauteur de l'hérôon de Mavromichalis qui domine la baie à droite (j'y reviendrai dans un prochain article). Passé Styra, on entend rugir les bulldozers et autres machines qui éventrent la montagne et assurent l'exploitation moderne et efficace de la pierre: c'est l'une des principales ressources économiques des villages pittoresques - mais défavorisés par rapport à ceux du littoral - qui s'accrochent aux contreforts du Mont Ochi.

Fig. 1

Deux colonnes monolithes dans les carrières qui dominent Carystos.

Au second plan, le château vénitien.

Tout au fond, la ville moderne (sur l'emplacement de la ville antique) et le port.



C'est aux carrières du Mont Ochi que je m'arrêterai aujourd'hui. Le voyageur qui, s'étant arrêté à Raphina, entre dans la baie de Carystos, observera lui aussi, entre les escarpements qui se dessinent derrière le Castel Rosso, château vénitien surplombant la ville, et le profond ravin qui creuse la montagne à gauche des sommets, de larges zones grises témoignant du travail des carriers antiques (fig. 1).

Si la Carystos laconienne - ou arcadienne - était célèbre pour son vin (fragment 134 Calame), la Carystos eubéenne l'était pour son amiante et ses colonnes. Strabon (X,1,6, c 446) parle "des colonnes carystiennes" dont il situe les carrières à Marmarion (ce qui n'est pas faux, bien sûr, toute la région ayant la même structure géologique). Mais au livre IX déjà (16, c 437), le géographe, parlant du marbre de Skyros, qu'il compare au marbre carystien, évoque les colonnes monolithes et les grandes dalles de cipolin (veiné de vert, gris, bleu et brun) que les Romains préféraient au marbre blanc. M. J. Girard, qui nous a laissé un *Mémoire sur l'île d'Eubée* daté de 1852, s'étonnait déjà de ce choix et le justifiait ainsi (p.70): "On serait tenté d'en attribuer uniquement le fréquent usage à la richesse des carrières, à la facilité d'y tailler des blocs considérables d'un seul morceau, et à l'avantage qu'offrait pour le transport la proximité de la mer. Mais l'admiration des Anciens n'est pas douteuse; ils étaient frappés de cette disposition des veines du marbre qui représentait pour eux la couleur et les ondulations des flots (Stace, *Silves* I, 2, 150; I, 5, 34 et II, 2, 93 [1])" (voir fig. 2).



Fig. 2

Sur ce fragment érodé de colonne, on distingue bien les veines du cipolin qui, une fois polies, créaient cet effet ondulateur apprécié des Romains.

Que les colonnes monolithes de Carystos fussent le fin du fin, on le sait grâce à Mamurra, richissime chevalier romain, commandant du génie (*praefectus fabrum*) durant la guerre des Gaules, qui se fit bâtir une somptueuse maison sur le Caelius [2]. Pline (XXXVI, 48) citant Cornélius Népos mentionne les fastes de ce personnage et relève qu' "il fut le premier à n'avoir, dans sa maison tout entière, aucune colonne qui ne fût de marbre, toutes étant d'un seul bloc et faites de marbre de Carystos ou de Luna" [3].

[1] Cf. 1<sup>er</sup> éd. de H. J. Izaac dans la Collection des Universités de France (1961) I, 2, 148-150: "la veine qui rivalise avec la couleur de la mer profonde"; note 5 d *ad loc.* l'éditeur précise: "la périphrase *concolor alto vena mari*" désigne Carystos. I, 5, 34: *undosa Carystos*. II, 2, 93, note 7 *ad loc.*: "le *cipollino verde ondato* est ravi de contempler la mer dont il égale, ou dépasse, la beauté".

[2] Sur Mamurra, cf. par exemple la notice du "Kleiner Pauly" *s.n.*

[3] Je cite ici la traduction de R. Bloch dans la Collection des Universités de France (1981); cf. aussi le commentaire d'A. Rouveret *ad loc.*

Sur les colonnes en question et le contexte historique, cf. en dernier lieu W.C. Mc Dermott, *The "columnae solidae" of Mamurra* dans *Maia* 35, 1983, 13-14 et références,

Il n'est donc pas sans intérêt de pouvoir observer aujourd'hui encore, *in situ*, quelques-unes des fameuses colonnes monolithes qui ne sont jamais parvenues à destination pour des raisons qui nous échappent. Les carrières sont accessibles soit du village de Myli, plus exactement du chemin pédestre qui prend naissance près de l'église des Saints-Théodores, soit, pour ceux qui redoutent la grimpe et possèdent une voiture solide, en prenant, avant d'arriver à Carystos, la route de contournement indiquée Mekounida-Grabia-Myli. En choisissant à chaque intersection la pente la plus forte (!), on se trouvera finalement sur une piste qui permet d'atteindre un col situé derrière le sommet de l'Ochi et donc de gagner relativement facilement le temple bâti au faite de la montagne (ce sera l'objet d'un prochain article). Il faut laisser son véhicule dans l'un des grands virages en épingle à cheveux qui précèdent l'accès au flanc nord de l'Ochi et, par un petit sentier, tirer à l'est, à flanc de coteau (altitude environ 540 m). Le panorama sur la baie de Carystos est d'une extraordinaire beauté et mérite à lui seul l'ascension. En un quart d'heure, on arrive au lieu dit Κύλινδροι, les "Cylindres", zone d'extraction des colonnes.

La carrière est à ciel ouvert. Les ouvriers exploitaient les bancs de marbre dans le sens horizontal, dessinant sommairement les contours de la colonne, puis dégagant le monolithe à l'aide d'une série de trous creusés au trépan (fig. 3). Le bloc une fois isolé était équarri et soigneusement taillé; le fût est d'un diamètre légèrement plus étroit dans la partie supérieure où un bourrelet annulaire est ménagé (fig. 4). Le travail, autant qu'on peut encore en juger aujourd'hui, est très soigné, et, sur les grands monolithes, on a même l'impression que la surface a été polie. Cela signifie qu'ils devaient être protégés dans un emballage de poutres pour la descente au port où

Fig. 3

Au premier plan, une colonne détachée, mais non encore équarrie; on aperçoit les trous de foret.

A l'arrière-plan, une colonne engagée dans le banc de marbre.

En surplomb, l'emplacement d'un bloc déjà détaché.

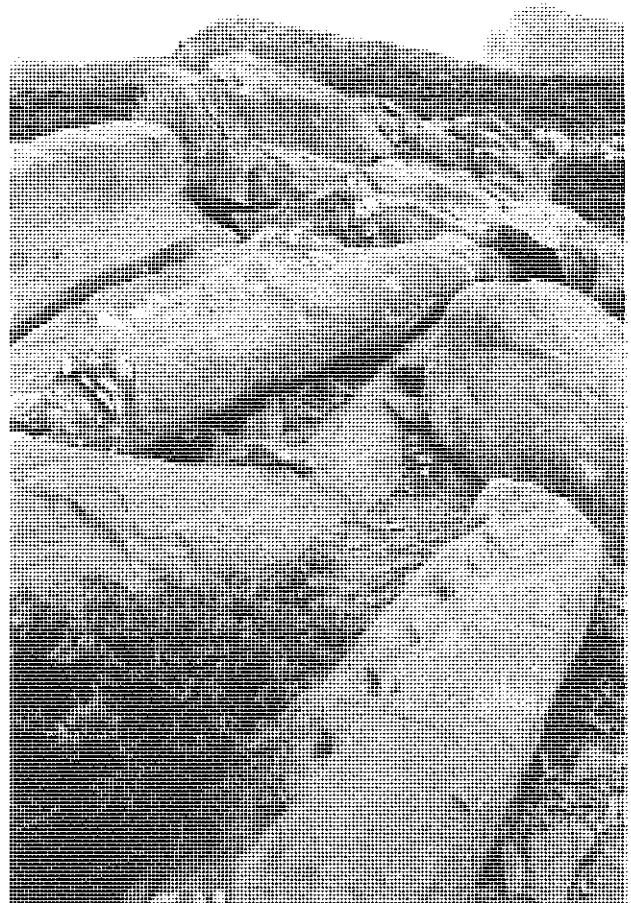




Fig. 4

Un groupe de petites colonnes brisées.

Sur celle qui figure au premier plan, on distingue l'anneau saillant ménagé à l'extrémité supérieure.



Fig. 5

Les monolithes de Mamurra  
(détail de la fig. 1)

ils étaient embarqués pour Rome [4]. On mesurera la difficulté de l'entreprise si l'on sait que les plus grandes colonnes font quelque 12 m de long pour un diamètre de 1,30-1,47 m à la base et pèsent approximativement 40 tonnes (cf. fig. 5)! Au sud-est, près du village d'Aetos, on voit encore deux colonnes mesurant 13,60 m de long pour 1,85 m de diamètre, ce qui correspond à un poids de 90 tonnes selon Papageorgakis! On comprend alors que la maison de Mamurra et ses *columnae, omnes solidae*, aient pu susciter les commentaires des Anciens. Abandonnés aujourd'hui dans la caillasse et les buissons rabougris et épineux, les gigantesques monolithes permettent d'évoquer le luxe prétentieux des Romains. La belle maison du Caelius a disparu et je ne sais quel toit, de nos jours, est peut-être soutenu par les colonnes carystiennes: on sait que les nefs de nombreuses basiliques et églises chrétiennes les ont souvent récupérées et que les monolithes ont parfois poursuivi leur voyage fort loin.

Alors que les carrières de Styra et celles du flanc nord de l'Ochi sont de nouveau exploitées, celles de Carystos sont livrées à une grandiose solitude que seuls troublent quelques rares troupeaux de chèvres et de moutons. Le sommet de l'Ochi, qui culmine à 1398 m,

[4] Sur le problème du transport des carrières au port et de l'embarquement des monolithes, cf. R. Martin, *Manuel d'architecture grecque I* (1965) 164 sqq; il existait des sortes de chalands à fond plat spécialement conçus pour ce transfert.



Fig. 6

Une carrière de blocs  
On comprend que la vision  
de ces blocs, déjà préparés  
naturellement et quasi offerts  
aux architectes, ait suscité  
une exploitation intensive.



fréquemment empanaché de nuages, et le temple mystérieux qu'il abrite, invisible du flanc sud, les protègent. Et pourtant, à contempler toutes les traces de ces outils disparus, tous les éclats de pierre, témoignage de millions de coups de masse et de marteau, on ne peut manquer d'évoquer les hommes, les esclaves, les prisonniers qui usèrent leurs forces sur cette montagne. Dans cette multitude anonyme, un nom encore se détache: celui du centurion T. Sergius Longus qui fit graver une inscription votive dans une niche sous les colonnes; il fut sans doute un officier en charge d'un détachement de soldats commis à la garde des esclaves [5].

(à suivre)

Claude BERARD

Pour en savoir plus

- A. Dworakowska, *Quarries in Ancient Greece* (1975)
- V. Hankey, *A marble quarry at Karystos* dans Bull. Musée de Beyrouth (sic!) 18, 1965, 53 sqq.
- N. K. Moutsopoulos, *Ta "Drakospita"...* dans Epistêmônîkê epetêrida tês Polytechnikês Scholês (Thessalonique) 7, 1978-1980 (1982) 269 sqq. Ce mémoire est très important; je le cite ici parce qu'il parle des carrières, mais je l'utiliserai surtout dans mes prochains articles. Il n'a pas pu être exploité par T. Kraus, dont l'article dans les Mélanges T. Dohrn (1982) est donc complètement dépassé.
- I. Pápageorgakis, *Ta archaia latoméia tou Karystiou marmarou* dans Praktika tês Akadêmias Athênôn 39, 1964, 262 sqq (résumé en allemand et en anglais); présentation technique très précise et précieuse.
- P. Tsoflias, *Les carrières antiques de marbre de l'Eubée du Sud* dans Bull. Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles) 53, 1982, 71 sqq.

[5] Inscription citée par Dworakowska, *op. cit.* 33 et note 121 (= CIL III Suppl. II n° 12 286). Je n'ai pas encore réussi à la retrouver, si elle existe encore - elle a été copiée en 1847! Le centurion en question est un personnage intéressant dont on a retrouvé le nom sur deux inscriptions à Rome.

UNE MYTHOLOGIE DEMYSTIFIEE...OU DEMYTHIFIEE ?

La Section des sciences de l'Antiquité de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne organisait, du 20 au 22 mai, dans ses nouveaux locaux, et sous l'égide du professeur *Claude CALAME*, un colloque international sur *Les formes narratives des mythes grecs*. Cette occasion permit de réunir un aréopage d'une quinzaine de savants venus d'Europe et d'Amérique, qui présentèrent le résultat de leurs recherches dans l'interprétation des récits mythiques en relation avec leur support littéraire. Le débat portant sur des textes appartenant à une langue dite morte fut plus vivant que jamais!

C'est dans une atmosphère détendue et cordiale, voire enthousiaste, que se déroula le colloque. Les sujets variés, évoquant l'existence du mythe dans les textes, mais aussi dans l'iconographie ou la sculpture, ne manquèrent pas de susciter un grand intérêt, une critique positive et un échange fructueux.

Avant d'ouvrir les débats proprement dits, quelques mots d'accueil furent prononcés par *Pierre DUCREY*, vice-recteur de l'Université, qui évoqua sur un ton humoristique la création des deux mythes helvétiques bien connus de Winkelried et de Guillaume Tell. Après quoi, *Claude CALAME* affirma en guise d'introduction que chaque culture dispose d'un corpus de récits traditionnels qu'il s'agit de considérer comme dépendant de leur contexte culturel: il n'y a pas d'essence de la mythologie, puisque le mythe est un concept occidental et par conséquent relatif. Dans ces conditions, la question se pose de savoir quelle signification et quelle fonction attribuer aux mythes que nous lisons dans des formes aussi diverses que la poésie épique et lyrique, le discours philosophique, la biographie, l'histoire, sans oublier l'iconographie et la sculpture.

Un grand nombre d'auditeurs fut attiré par le renom de *Marcel DETIENNE*, professeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris, qui s'exprima sur "La double écriture du *muthologeion* chez Platon". M. Detienne, sans contredit l'un des spécialistes les plus avancés de notre temps dans le domaine de l'interprétation des mythes, est connu non seulement par l'originalité de ses idées, mais également par le côté chatoyant de son langage. Il démontra comment Platon, dans le *Timée*, explique la construction d'un mythe, par la bouche de Critias, en créant un "discours vrai", c'est-à-dire en créant un discours de ce qui doit être et non de ce qui est.

*C. GARCIA GUAL*, professeur à l'Université de Madrid, montra, dans "La vie d'Alexandre du Pseudo-Callisthène", à quel point les éléments historiques et mythiques d'un récit pouvaient se mêler à une biographie romanesque, à partir d'un amalgame de textes; l'histoire du héros peut ainsi se développer et aboutir à un texte où les éléments non historiques prennent un poids spécifique et une valeur toute symbolique, mélangeant ainsi curieusement fiction et histoire.

Le sujet qui provoqua sans doute le plus de passion fut celui qu'avait choisi *Lowell EDMUNDS*, de l'Université Johns Hopkins, avec "La sphinx thébaine et Paouk Tyaing, l'Oedipe birman". L'originalité,

mais peut-être aussi l'audace de son entreprise fut de tenter la comparaison du mythe grec d'Oedipe avec un récit birman, mythes de même trame et de même type. Mais la variation dans l'ordre des motifs permet de caractériser la spécificité de la forme grecque. Par exemple, dans l'épisode de la confrontation d'Oedipe et de la Sphinx, les motifs sont les mêmes dans les deux ethnies, mais leur combinaison est différente.

D'autres thèmes tout aussi passionnants furent abordés, comme les mythes de fondation de cités coloniales, l'utilisation idéologique de la narration mythologique dans un programme iconographique, la citation de récits légendaires par les protagonistes de l'action tragique ou encore l'utilisation des noms propres comme forme narrative. Dans la table ronde qui mit fin au colloque, relevons l'intervention pertinente et pleine d'humour d'un participant: "Si l'on pouvait vraiment définir un mythe, les Grecs l'auraient certainement fait."

Christiane FURRER

\* \* \* \* \*

## LES INSTRUMENTS DE LA MUSIQUE POPULAIRE GRECQUE

### L'oeuvre de Fivos Anoyanakis

=====

Fivos Anoyanakis, ethno-musicologue, collectionneur d'instruments de musique populaire et fondateur du Musée d'instruments de musique populaire à Athènes, a présenté récemment sa remarquable publication traitant des instruments de la musique populaire grecque (1). Sa collaboratrice scientifique est Fivi Karamerou. A l'heure actuelle encore, Anoyanakis est le seul qui s'occupe systématiquement de ce genre d'instruments.

La chanson populaire, jouant un rôle éminent dans les études de musique, a amené Anoyanakis à s'intéresser également au "véhicule" (selon Vincent d'Indy) de la chanson populaire: à la voix et tout particulièrement à l'instrument.

Les origines de la chanson populaire remontent à l'Antiquité (2). Le vers de quinze syllabes qui s'y trouve employé provient des rythmes utilisés dans la tragédie et la comédie grecques anciennes. Les sujets des ballades populaires sont souvent pris dans la mythologie antique. Ainsi on retrouve par exemple dans la chanson du "Retour de l'exilé" (3) l'épisode d'Ulysse reconnu par Pénélope. L'hexamètre des poèmes homériques survit dans le rythme panhellénique de 7/8 (4). Des documents archéologiques nous montrent que le syrta, c'est-à-dire la danse en rond tellement répandue dans la Grèce d'aujourd'hui, se trouve déjà dans l'Antiquité.

La musique populaire, soit à rythme périodique (mélodies de danse), soit à rythme libre (chansons de table), est monodique et modale. La mélodie se compose donc d'une succession d'intervalles différente de celle des modes majeur et mineur de la musique tonale de l'Occident, et, sauf certaines mélodies polyphoniques de l'Epire du Nord et de l'île de Karpathos, l'accompagnement



Fig. 1

Lira, vielle à trois cordes.  
Crète, XVIIIe siècle.

Avec sa caisse de résonance piri-forme et son manche court, la lira est appuyée sur la cuisse gauche ou entre les jambes du musicien quand il joue assis, sur sa poitrine quand il joue en marchant. Il joue la mélodie, avec l'ongle et non la pointe du doigt, sur la corde supérieure, tandis qu'on frôle avec l'archet les deux autres cordes qui produisent une sorte de bourdon.

La lira se prête particulièrement bien aux mélodies de danse.

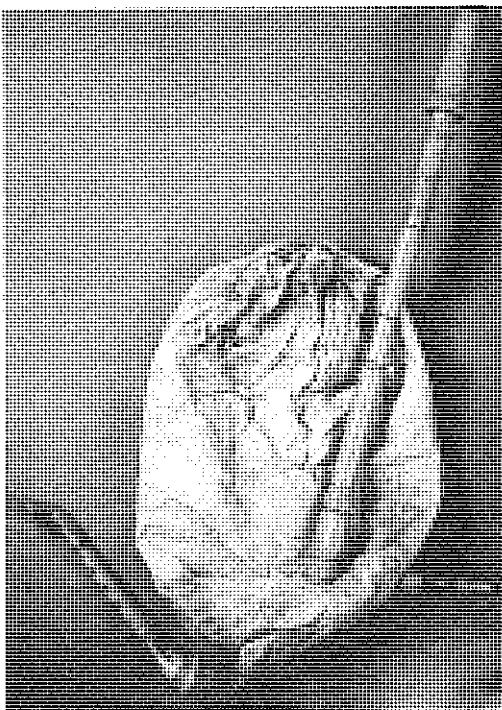
Jusqu'au début du siècle, on l'utilisait seule, mais aujourd'hui, elle est toujours associée au luth.

est "harmonique" (des quartes, des quintes et parfois des intervalles dissonants qui résultent de certains instruments traditionnels, comme par exemple de la vielle). Le fait que la musique populaire est fondée sur les mêmes modes que la musique byzantine montre que les sources de la musique populaire grecque doivent également être recherchées dans des traditions remontant à l'époque byzantine (fig. 1).

La chanson populaire forme une unité indivisible de paroles, de musique et de danse. Les deux exemples suivants montrent que, pour l'homme du peuple, la tradition est toujours vivante. Dans les berceuses, le chant de la mère, le balancement de l'enfant dans les bras ou dans le berceau et la marche tranquille à pas de danse s'accordent rythmiquement. Dans les lamentations, les pleureuses accomplissent autour du mort des mouvements adaptés au rythme de la mélodie et des cris: balancement du buste, coups de poing sur la poitrine en s'arrachant les cheveux, mouvements de la tête en tenant les deux bouts du fichu, etc.

Fig. 2

Gaïnda  
Macédoine, entre 1920-1940



La gaïnda, composée d'une outre en cuir de chevreau, de deux tuyaux et d'une embouchure, appartient à la famille des cornemuses et se rencontre surtout en Macédoine et en Thrace.

Le cornemuseur souffle l'air par l'embouchure (ici à droite, en bas); il presse l'outre sous le bras et règle ainsi la pression. L'air qui passe par le tuyau long (que les instruments des îles ne connaissent d'ailleurs pas) émet un seul ton qui, utilisé comme tonique de la mélodie - souvent une octave plus bas - sert de bourdon. Il s'agit d'une des plus anciennes formes de polyphonie. Le tuyau court a des trous de différentes dimensions, habituellement au nombre de sept devant et d'un seul derrière, qui donnent les intervalles de l'échelle naturelle diatonique et assument la mélodie.

Fig. 3

Simandre

Monastère de la Grande Lavra, Mont Athos

La simandre, longue pièce de bois ou de fer de forme variée, sert à appeler les moines aux offices. Elle remplace les cloches, interdites sous l'occupation turque. Elle existe en deux types: la simandre portable, plus mince au milieu pour permettre une meilleure prise, et celle qui reste suspendue à demeure. Les extrémités sont toujours moins épaissies que le corps central. On y trouve trois ou cinq trous qui symbolisent soit la Trinité, soit la Croix.

Le son de la simandre dépend de ses dimensions.

D'habitude, le moine frappe selon le rythme du trochée ou de l'iambe, sauf à Pâques, où l'on frappe toutes les simandres du monastère ensemble, en rythme libre et en même temps que les cloches.



Le livre d'Anoyanakis traite des instruments de musique qui accompagnent aujourd'hui le chant et la danse populaires, basés sur une échelle naturelle et non sur l'échelle tempérée occidentale. Il est étonnant de voir comment les musiciens populaires savent, soit par le doigté, soit par le souffle, produire sur des instruments comme la clarinette les divers intervalles, parfois même inférieurs au demi-ton, de l'échelle naturelle. Le chant et la danse sont accompagnés tantôt d'un seul instrument, tantôt de plusieurs, combinant la mélodie et le rythme, comme par exemple l'ensemble hautbois et tambour typique en Grèce continentale, ou l'ensemble cornemuse (fig. 2) et petit tambour typique dans les îles.

Anoyanakis divise les instruments de musique en quatre grands groupes (selon le système de von Hornbostel - Sachs [5]): 1 Idiophones, qui sonnent uniquement par le matériel qui les compose (fig. 3); 2 membranophones, comme le tambour; 3 aérophones, comme le hautbois et la cornemuse; 4 chordophones, comme le luth (fig. 4) et la vielle (fig. 1 et 7).

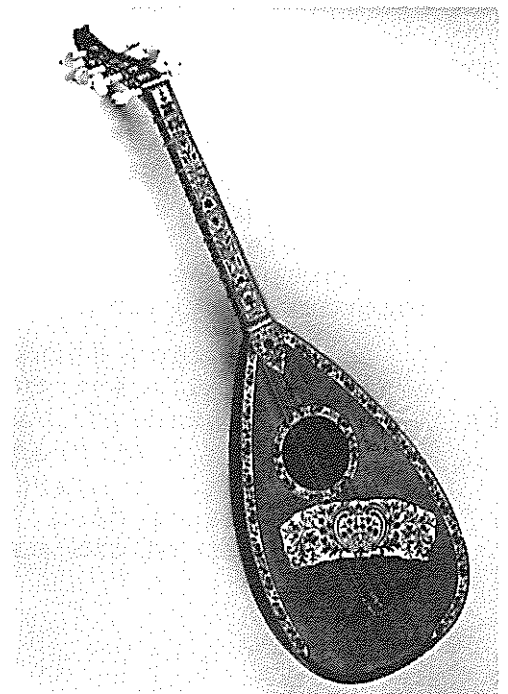
Fig. 4 et couverture

Luth

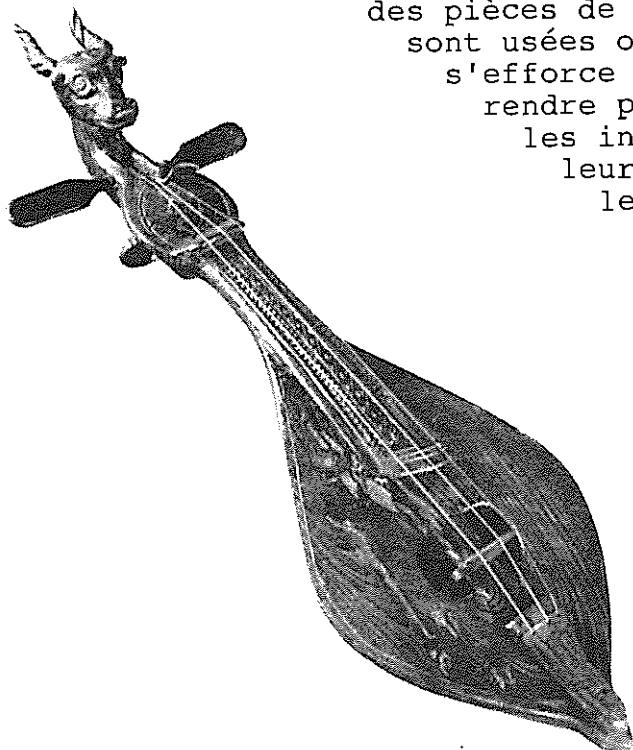
Constantinople, fin du XIXe siècle,  
décoration en ivoire et en écaille.

On joue le luth soit assis, les jambes croisées, en le posant entre les jambes et le ventre, soit en marchant, en le tenant plus haut, en utilisant toujours une plume comme plectre. Le luth a quatre doubles cordes, accordées en quintes pures; la première paire est à l'unisson, les autres à l'octave. L'étendue du luth est de deux octaves et une sixte.

Le luth, répandu dans toute la Grèce comme instrument d'accompagnement, ne se joue pas seul. Le chanteur ou les autres instruments peuvent orner leurs mélodies assez librement, mais ils doivent observer les limites rythmiques imposées par le luth.



L'instrument d'un bon musicien subit des transformations continues de fabrication; durant des années, le joueur qui, de tout temps, fabrique lui-même son instrument, ajoute, enlève et modifie des pièces de rechange, non seulement parce qu'elles sont usées ou cassées par le jeu, mais parce qu'il s'efforce continuellement d'améliorer le son, de rendre plus agréable le jeu ou de mieux accorder les intervalles. Les instruments lui doivent leur valeur et leur perfection, ainsi que leur variété de formes, de proportions ou de dimensions, de son aussi et enfin de décoration (fig. 5). Ces transformations continues font que nous ne trouvons pour ainsi dire jamais deux instruments pareils.



Depuis la seconde moitié du XIXe siècle s'ouvrent dans les grandes villes - Athènes, le Pirée, Thessalonique - des ateliers de luthiers pour satisfaire la demande croissante d'instruments à cordes.

Fig. 5

Vielle piriforme  
Lassithi (Crète), vers 1960

Anoyanakis dit dans sa préface que le premier instrument de musique est le corps humain, qui, tout seul ou à l'aide de certains objets, produit les deux éléments principaux de la musique: le rythme et le son. On admet généralement que les instruments de musique ont pris naissance dans le domaine magique et religieux. A l'origine, la danse et l'instrument sont étroitement liés. Frapper des mains, battre des pieds, claquer des mains sur la poitrine ou sur les cuisses, crier au cours de la danse, agiter des cailloux, des os, des dents, souvent même des clochettes, portés aux chevilles, aux poignets, à la taille, à la tête (fig. 6), tous ces gestes créent les premiers sons qui accompagnent toutes sortes de manifestations: cérémonies magiques, danses rituelles, célébrations, préparatifs de combat, fêtes (fig. 7), travail quotidien. L'homme primitif se sert de ces premiers objets sonores pour invoquer les bons esprits ou exorciser les démons, et non pas dans un but artistique.

L'importance des objets sonores dans de multiples domaines de la vie grecque a amené Anoyanakis à leur réserver une partie de son livre. Dans certains cas, ils jouent le rôle d'instruments de musique, comme par exemple les cloches du troupeau sur lesquelles le berger peut accorder sa flûte .

La collection d'instruments populaires d'Anoyanakis est la plus grande actuellement en Grèce; elle compte environ cinq cents pièces (6). Avec Fivi Karamerou, il est le fondateur du Musée d'instruments populaires grecs à Athènes, qui ouvrira probablement ses portes cette année encore. Le musée sera installé dans une belle maison, datant de 1830, située dans le quartier de Plaka, en face de la Tour des Vents. Cette maison est restaurée dans son style original et dispose

Fig. 6

Sourgout

Petit bouquet de "fleurs" en argent, qui fait partie de certains costumes de Thessalonique.

Le moindre mouvement agite ces petites feuilles en argent et les fait tinter.



d'un grand jardin. Anoyanakis exposera ses instruments les plus intéressants et les plus représentatifs (fig. 8 et 9). Un tel musée est unique en Grèce et même dans les Balkans. Les musées d'art populaire disposent souvent d'une section d'instruments, mais nous ne trouvons nulle part exclusivement des instruments de musique populaire. Cette nouvelle institution représente une contribution très importante au maintien d'un héritage national précieux qui risquait de se perdre.

Fig. 7

Tabouras

## Broderie de Skyros

Les Grecs nomment "tabouras" toute une série d'instruments, connus depuis l'Antiquité, qui appartiennent à la famille des luths. D'habitude, la caisse de résonance est petite et piriforme, le manche long, mince et droit. Il a trois ou quatre doubles cordes.

Le tabouras émet un son grêle et faible et se prête à l'accompagnement de chansons ou de danses simples dans un local fermé. Avec un plectre, on joue la mélodie sur la corde supérieure, tandis qu'on produit sur les autres cordes un accompagnement harmonique sur les échelles occidentales.

Le bouzouki et le baglamas sont les deux types les plus connus de la famille des tabouras.



En terminant, j'aimerais remercier Fivos Anoyanakis et Fivi Karamerou, à Athènes, et à Genève le professeur Bertrand Bouvier et Danai Lazaridis de leurs conseils et des entretiens qu'ils ont bien voulu m'accorder.

Corina GIERE

Pour en savoir davantage

- F. Anoyanakis, *Brève introduction à la musique populaire grecque*, Objets et Mondes 22/2, 3 (1982), pp 103-112  
 S. Baud-Bovy, *L'accord de la lyre antique et la musique populaire de la Grèce moderne*, Revue de musicologie 53/1 (1967), pp 3-20.

Notes

1. Φ. Ανωγειανάκη "Ελληνικά λαϊκά μουσικά όργανα", Αθήνα (1976), Εθνική Τράπεζα της Ελλάδος
2. Voir ci-dessus note 1, pp 16-25
3. Voir dans "Desmos" 3, de juin 1982, l'article de Gérard Keller
4. Thr. Georgiades, *Der griechische Rhythmus, Musik, Reigen, Vers und Sprache*, Hamburg (1949)
5. E.-M. von Hornbostel und C. Sachs, *Systematik der Musikinstrumente*, Zeitschrift für Ethnologie 46 (1914), pp 553-590
6. En Grèce, nous trouvons, à côté de la collection Anoyanakis, les collections suivantes:  
 Centre de recherches de Laographie grecque: Archives de Laographie de musique (Melpo Merlier),  
 Société pour l'expansion de la musique nationale (Simon Karas),  
 collections de Despina Masaraki et de Maria Kinigou-Flaboura.

Crédit photographique: Réto Gieré.

Les instruments représentés appartiennent à la collection Anoyanakis, à Athènes. La figure 7 est un détail d'une broderie du Musée d'art populaire grec, à Athènes.

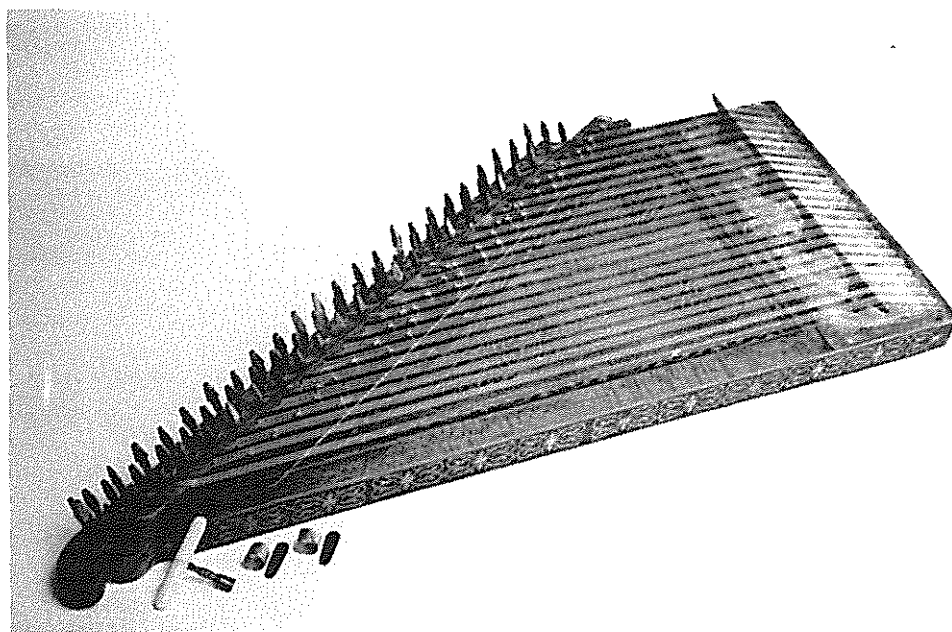
Fig. 8

Kanonaki  
1900 environ

L'instrument est posé sur les cuisses du musicien, qui le joue avec deux plectres, fixés au bout des index par une bague. Le gauche pique les cordes basses; le droit, les hautes.

Le ton peut être modifié d'un quart par des pinces fonctionnant comme des chevalets mobiles.

La tessiture va jusqu'à trois octaves et trois notes.



\* \* \* \* \*



A TRAVERS L'ARCADIE

*Il y a plus d'un demi-siècle, M. Jean-Georges Martin cheminait en une Grèce "d'autrefois", mais toujours actuelle, qu'il a évoquée, lors de notre assemblée générale, avec une sensibilité et une justesse de ton auxquelles ses auditeurs ont été sensibles.*

*Qu'il soit remercié de nous avoir permis de présenter ici des extraits de ces souvenirs, en regrettant que le manque de place nous contraigne à en reporter la suite à un prochain numéro. [réd.]*

Fin décembre

La plaine était violette au delà de Tégée. Les couleurs étaient de pastel effacé sous la grisaille du ciel. Nous nous étions attardés, mes amis Cyrille et Gustave Dorier et moi, à la visite du temple d'Aléa Athéna, sanctuaire fabuleux, lieu de refuge des persécutés.

C'était l'avant-veille de Noël. Nous avons décidé de traverser à pied tout le Péloponnèse, de Nauplie à Olympie, en passant par Tripolis et Mégalopolis. Personne sur notre route. La grisaille ambiante grandissait comme mirages les moindres collines, les boqueteaux, les rochers. La pureté environnante, dans notre isolement, nous drapait en effet d'une sorte de dignité silencieuse.

Pour un temps seulement, car il était midi et nous arrivions à Tripolis. La ville était en effervescence, pleine de mouvements d'autos, de musiques, de tapage. Une foule dense animait son bazar. Les cafés regorgeaient de clients. Les bergers étaient descendus de leurs montagnes, des gaillards barbus, portant fièrement leur cape blanche.

Un troupeau de moutons passa. Nous regardions ces bêtes aimables, disciplinées, cheminer tranquillement dans la foule, quand le chef du troupeau, un gros bélier fortement encorné, jaloux sans doute de notre admiration pour ses brebis, fonça, tête baissée, sur notre groupe. C'était Pan déchaîné, Pan gardien des troupeaux. Il avait des yeux jaunes striés de veinules de sang. Ses prunelles obliques lançaient des éclairs. Il en voulait manifestement aux étrangers que nous étions et sa fureur nous rappelait brutalement à cette évidence. Un formidable éclat de rire avait secoué les gens alentour, mais aussitôt leur sens de l'hospitalité se manifesta. Pour nous remettre de notre déconvenue, chacun s'ingénia promptement. Un verre de Koniak grec par-ci, un carafon d'ambrosie par-là et même des pâtisseries sur un plateau. Du coup, nous fûmes, mes amis et moi, les plus populaires de Tripolis. On nous fit place aux tables des cafés. On nous félicitait "de nous être si courageusement comportés devant l'attaque de ce bélier enragé"... Tout l'humour grec dans l'exagération! L'histoire prenait des dimensions qui nous retenaient à Tripolis. On nous invitait à rester dans cette ville pour la nuit. La fête continuait et le soir approchait. Un air vif descendait des montagnes, donnant limpidité à l'étouffement qui nous menaçait.

Nous devons absolument poursuivre notre chemin. Les brumes s'étaient dissipées. Le paysage était féerique sous le ciel étoilé. Tous les mythes, toutes les légendes familières revivaient en ces lieux, hors des guides rouges ou bleus, hors des livres et de leurs commentaires.

Si les routes sont maintenant asphaltées, ouvertes aux voitures de tourisme en toute saison, elles n'étaient, il y a peu d'années encore, que terre battue et poussière. Elles s'offraient ainsi à une allure paisible. Il faisait bon aller à pied d'étape en étape, dans le calme et la sécurité du contact avec les gens du pays.

Nous avons flâné en marchant sur la route de Mégalopolis, et nous arrivions à la nuit. La vision de Karytaina, bourg médiéval étagé, maisons serrées, jusqu'au château fort à son sommet, était fantastique sous la lune, avec l'Alphée tourbillonnant dans le fond d'une brèche ouverte dans les rochers.

Ce ciel brillant et clair annonçait du gel pour la nuit. Le vent du nord chassait devant nous les feuilles des grands arbres qui entouraient des maisons basses. Les façades paraissaient sinistres, inhospitalières, dans l'entrelacs des plantes grimpantes. Un seul passant, une femme emmitouflée dans un châle noir, nous indiqua le chemin de la maison de Costa où nous allions loger. La porte franche, un grand feu brûlait dans l'âtre, illuminant le visage souriant de Costa, grosse moustache et tignasse blanche. Cyrille Dorier, fille de l'île de Tinos, le salua comme s'il avait été un vieil ami et la conversation aussitôt roula en un grec âpre et mélodieux à la fois, piqué de mots qui éclairaient ma lente compréhension. Costa nous servit un vin fruité, couleur d'orange. Nous étions bien. Une fille chanta *Isse limanaki mou*. Ses seins se dessinaient sous les broderies de sa robe, mais sa chanson était chaste comme son maintien et sa voix douce, presque éteinte. Quel était donc le petit port de sa chanson? Chacun rêvait. Pendant quelques heures encore, tout en grignotant des pistaches, nous avons évoqué les hauts faits des héros grecs et la beauté des régions que nous venions de traverser.

La nuit s'organisa dans la fatigue du jour. Je m'endormis aussitôt, taquiné cependant par les rêves provoqués par les exploits des Colocotronis au cours de la révolution grecque. Quand vint le matin, nous vîmes que la neige descendait jusqu'à mi-hauteur du mont. Escalader le piton rocheux qui porte le castel franc nous suffit dans le vent glacial et violent, sous des nuages noirs encore chargés de neige.

Un sentier déroule ses lacets blancs dans ce bourg sauvage. Des rapaces planaient au dessus de nous. Appuyées l'une sur l'autre, les maisons étaient fermées. Personne, ce matin-là, sur notre chemin. C'était la morte saison et l'atmosphère des lieux était celle d'un Moyen Âge de rapines et de batailles. Une note de fraîche simplicité cependant dans ces ténèbres d'un autre temps: une petite église vouée à saint André. Le reste est une imposante fortification, tour, mâchicoulis, enceinte et parapet, le tout fondé et construit par l'un de ces barons francs qui prirent la croix dans le sillage de Guillaume de Villehardouin. Ils avaient l'intention de combattre les hérétiques et s'installèrent dans les fiefs de Morée, avant d'en être délogés par les Byzantins.

Au cours de notre conversation, notre hôte, Costa le sage, nous avait dit: "Il y a dans la vie tant de choses plus intéressantes que ce qui vous intéresse." Est-ce donc que nous allons dans ce pays béni en nous limitant à ce qui nous intéresse? Aux sources de notre civilisation occidentale, aux vestiges d'une Antiquité glorieuse, aux ruines des temples et des palais, aux grands hommes des siècles les plus brillants de Grèce, aux dramaturges que l'on joue comme autrefois dans d'anciens théâtres rénovés, aux souvenirs

des philosophes, des poètes lyriques célèbres, des sculpteurs et des architectes, à Praxitèle et à Phidias, à Socrate et à Platon, à Aristote, à Eschyle, Sophocle et Euripide, bref à toute cette culture dont nous sommes nourris? Eh oui! C'est cela que Costa voulait dire. Nous parlons de Pausanias, d'Epaminondas, d'Agésilas, de Pélopidas. L'uniformité de son dans la terminaison en -as de leur nom plaît à nos oreilles et nous la prononçons avec quelque emphase. Pour Costa, c'était de l'histoire oubliée. Il nous parlait, lui, des klephtes, de ce qu'il appelait la révolution, de Théodore Colocotronis surtout et de Constantin son père, un chef réputé. Il nous décrivait Théodore, sa carrure athlétique, sa bravoure, sa turbulence aussi. Costa avait de bonnes raisons de parler de ce héros. Proscrit, condamné à mort, gracié, Théodore Colocotronis est la grande figure de Karytaina. Notre hôte connaissait toute son histoire. Il mimait les victoires sur les Turcs de celui qu'on appelait le "vieux de Morée", et Theodoros revivait devant nous quand, à la tête de quelque mille hommes, il défit une armée turque six fois plus nombreuse, sur la route de Corinthe à Nauplie. Costas rêvait. Les exploits de son héros l'enchantaient. Et nous rêvions avec lui. C'était une veille de Noël, il y a bien des années déjà...

(à suivre)

Jean-Georges MARTIN

\* \* \* \* \*

## AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

# Le témoignage de Mgr Damaskinos

## *L'Eglise orthodoxe reste « indéfinissable »*

Au Palais de Rumine, les Amitiés gréco-suissees recevaient, la semaine dernière, Mgr Damaskinos, métropolitain de Suisse. Le saint homme était invité à présenter le témoignage de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui.

L'Eglise orthodoxe est l'une des trois expressions majeures du christianisme. Elle reste pourtant mal connue en Occident. Et pour cause! «Face aux réductions des définitions», commence tout de suite Mgr Damaskinos, «on pourrait dire qu'elle n'a d'autre définition que d'être indéfinissable»... Cette épithète veut ainsi exprimer la vitalité de l'Eglise orthodoxe. Mais elle se reconnaît aux signes extérieurs de son institution qui, eux, peuvent être décrits.

L'Eglise orthodoxe est une communion d'Eglises locales qui se répartissent surtout dans le Moyen-Orient et dans les pays de l'Est. Elle compte en outre beaucoup d'adhérents en Amérique du Nord et en Europe. A la différence de l'Eglise catholique romaine, aucune structure centralisée ne dirige le tout. Chaque Eglise locale s'organise elle-même autour du patriarche (ou d'un homme correspondant). Un synode entoure ce dernier. L'autorité suprême revient au concile œcuménique qui regroupe toutes les Eglises locales. La coordination en est confiée au patriarche de Constantinople, qu'on appelle pour cette raison patriarche œcuménique. Mais contrairement au pape catholique romain, il ne jouit pas de l'infaillibilité et n'a aucun droit de juridiction universelle. Cette structure ne va pas sans problèmes, car l'unité de l'Eglise orthodoxe ne peut s'appuyer sur une discipline savamment orchestrée par une minorité. Aussi, l'écoute et le dialogue entre orthodoxes s'avère fondamental pour l'identité même de cette confession.

## Salut et réconciliation

L'orthodoxie a été fixée en sa substance au 7<sup>e</sup> Concile de l'Eglise indivise à Constantinople en 787. Basée sur l'Écriture et la tradition des Pères de l'Eglise, elle s'attache au mystère du Christ. Jouissant de ce don divin, elle veut offrir au monde le témoignage de ce qu'elle vit depuis son origine. Tout le monde sans restriction et sans distinction peut devenir par l'Esprit enfant de Dieu. Par le baptême, les chrétiens participent à l'œuvre du Christ lui-même, ils collaborent à son action. D'une attitude d'accueil, l'Eglise orthodoxe passe donc à celle, complémentaire, du don. De la foi à l'action, elle se met au service du Seigneur pour le monde et entend, par son témoignage, apporter des signes d'espérance, de réconciliation et d'amour.

## Un témoignage délicat

L'Eglise orthodoxe veut donc prendre au sérieux sa responsabilité envers le monde et envers sa propre tradition théologique. Sa lutte s'avère alors délicate, car elle risque toujours d'une part de se confondre avec une idéologie, de perdre sa spécificité croyante, et d'autre part de ne pas pouvoir répondre avec assez d'efficacité aux problèmes du présent (guerre, violence, racisme, technologie dés-humanisante...).

Conscient de la difficulté d'une telle tâche, Mgr Damaskinos espère que se concrétise rapidement le rapprochement des Eglises chrétiennes au sein du Conseil Œcuménique des Eglises. Manifestant l'unité des chrétiens, le COE gagnerait du crédit auprès du monde et contribuerait davantage à la paix.

Sylvain Fattebert

## L'alpha et l'oméga

α β γ δ

ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ

ο π ρ σ τ υ φ

χ ψ ω

Athènes: métropole témoin d'une histoire de cinq millénaires. Berceau de civilisations dont les arts et les lettres ont toujours valeur de référence. Et destination favorite de ceux que l'odyssée du monde d'aujourd'hui entraîne vers un retour aux sources. Pas étonnant, dès lors, de retrouver Athènes parmi les escales que Le flâneur de Swissair a inscrites à son nouveau programme de brèves vacances. Départs: 30 juillet, 3 septembre, 17 septembre, 1<sup>er</sup> octobre et 8 octobre 1987. Vols de ligne aller-retour en Economy Class. 5 jours et 4 nuits à l'hôtel (2 établissements au choix). Transferts, service et taxes. Dès 975 francs, tout compris. Et la qualité Swissair garantie sur toute la ligne. De A à Z.

**swissair** 

Swissair ou votre agence de voyages IATA vous remettra volontiers le nouveau programme Le flâneur.

SAMUEL BAUD-BOVY (1906-1986)

L'année dernière, au commencement du mois de novembre, Genève prenait le deuil de Samuel Baud-Bovy, l'une des figures marquantes de la vie intellectuelle et artistique de la cité du bout du lac. Les amis de la Grèce et les Grecs eux-mêmes partagent leur peine, sachant ce que la Grèce lui doit: tout au long d'une carrière riche et variée, son attachement profond pour ce pays et sa culture a constitué le moteur de son activité et l'inspiration de ses principales publications. C'est pourquoi DESMOS tient à s'associer à son tour aux hommages que lui ont rendus ses concitoyens.

Au terme d'études menées au Collège classique et en Faculté des Lettres, et simultanément à l'Institut Jaques-Dalcroze et au Conservatoire, à vingt ans déjà (il était né le 27 novembre 1906), Baud-Bovy travaille à Vienne la direction d'orchestre et l'histoire de la musique, puis à Paris la composition et la musicologie, mettant ainsi résolument l'accent sur une carrière musicale. Mais un séjour de deux années en Grèce lui ouvre une carrière parallèle du côté de la langue et la littérature grecques médiévales et modernes, accomplie de 1931 à 1957 dans la première chaire de l'Université de Genève instituée pour ces enseignements. Soutenue en 1936, sa thèse de doctorat traite de *La chanson populaire grecque du Dodécanèse*: elle fait autorité aujourd'hui encore, en Grèce comme hors de Grèce, à côté de *La chanson cleftique* (1957), des *Chansons populaires de Crète occidentale* et d'autres travaux sur le folklore musical grec, magistralement conclus par l'*Essai sur la chanson populaire grecque* paru en 1983 à Nauplie avec un cahier d'exemples musicaux et deux cassettes. C'est assez louer l'envergure de ce type d'étude, qui a prédominé pendant toute sa vie, que de dire que ses résultats ont attaché pour toujours à son nom une réputation internationale. Il y a fait oeuvre de pionnier et la rigueur de sa méthode s'est imposée comme un exemple à toute l'ethno-musicologie, notamment par le soin mis aux transcriptions des textes et des mélodies.

Mais l'étude du chant grec devait entraîner d'autres développements. Convaincu par divers indices que le chant moderne perpétue sans solution de continuité, sous ses formes les moins bâtarde - les chants des femmes - les rythmes et les harmonies du chant antique, Baud-Bovy s'emploie à plusieurs reprises à le démontrer. Mieux encore, constatant que la rythmique et la composition mélodique modernes n'obéissent pas aux règles des théoriciens antiques de la musique, en particulier à celles d'Aristoxène, l'élève d'Aristote, il n'hésite pas à contester leur autorité et à rétablir à la fois une analyse des rythmes de la poésie lyrique archaïque et classique différente de la leur et une théorie des modes musicaux opposée à leur témoignage. Bien que ses hypothèses, en rythmique notamment, n'aient pas rencontré la faveur de beaucoup d'hellénistes (mais Thrasybule Georgiadès les a reprises dans un livre souvent cité, *Der griechische Rhythmus*), elles restent suggestives et je puis témoigner de l'intérêt qu'elles suscitaient encore en octobre 1985 au Colloque international d'Urbino sur "La musique grecque antique", où j'avais eu le plaisir de l'entendre exposer au complet sa théorie des modes harmoniques dans un parallèle audacieux: *La chanson populaire de la Grèce moderne et la musique antique*.

Dès 1933, Baud-Bovy s'affirme également musicien en acceptant la direction de l'Orchestre des élèves du Conservatoire de Genève dans le cadre d'un enseignement dans cette institution. De 1938 à 1977, il assume la présidence de la prestigieuse Société de Chant sacré. En 1947, il est nommé directeur-adjoint du Conservatoire et, dix ans plus tard, il succède à son directeur Henri Gagnebin. La présidence du Concours international d'exécution musicale lui échoit de 1959 à 1962. Evoquer l'ampleur de ses prestations dans ces activités non seulement nous éloignerait de ses relations privilégiées avec la culture grecque, mais aussi dépasserait les limites d'une simple nécrologie. Disons simplement que le vaste répertoire de musique sacrée exécuté par le chœur qu'il dirigeait, ses liens avec les plus grands musiciens, par exemple Stravinski, sans parler d'Ansermet, dont il fut l'assistant, la variété des innombrables articles donnés aux revues les plus diverses au cours de ces années, enfin ses fonctions de délégué aux Beaux-Arts pendant les quatre années où il revêtit la charge politique de Conseiller administratif de la ville de Genève (1943-1947) donnent une idée de la fécondité de son génie.

Mais revenons à la Grèce. Loin de ne s'intéresser qu'à son folklore musical, Baud-Bovy professeur de littérature sait aussi en découvrir les poètes. En 1938 déjà, il consacre un article prémonitoire à Séféris, encore à peine connu en Grèce même. En 1940, il traduit des poèmes d'Elytis, qui publiait en cette même année son premier recueil: *Orientalismes*. Cavafy, Palamas, Sikelianos seront dès 1945 révélés au public de Suisse romande, tandis que *Poésie de la Grèce moderne* paraît à Lausanne en 1946. Et c'est lui encore qui préfacera en 1962 les *Poètes contemporains de Salonique* édités à Genève par Y. Constantinidis et B. Bouvier. S'il n'a pas autant écrit sur la poésie que sur la musique de la Grèce, c'est que ses compétences scientifiques ne l'y poussaient pas, mais il ne l'a ni moins aimée, ni moins servie hors des frontières du pays qui avait une fois pour toutes capté son cœur. Faut-il ajouter qu'il l'a ressentie elle aussi, comme la musique, en tant que continuatrice de la poésie grecque antique? Comment pourrait-il en être autrement, puisque les poètes auxquels il s'est attaché revendiquaient eux-mêmes cet héritage, chacun à sa manière! Ainsi le message écrit qu'il nous a laissé, à travers tant d'intérêts divers, se caractérise-t-il néanmoins par son unité, en définitive; une unité qui se résume en un seul mot: l'hellénisme.

François LASSERRE

---

Le trésorier accueille avec reconnaissance les versements des personnes qui complètent leur cotisation par un don en faveur de DESMOS, du Prix VALIADIS ou de la société en général.

Des exemplaires de ce bulletin sont à disposition gratuite de ceux de nos membres qui souhaitent le présenter à des personnes susceptibles de s'y intéresser. S'adresser au rédacteur ou au trésorier.

## Chronique de l'Association

### Assemblée générale annuelle

Elle s'est tenue le 20 mars 1987 au Musée historique de L'Ancien-Evêché, en présence d'une soixantaine de participants. Après les salutations d'usage, le président Etienne VALLOTTON donne la parole à Monsieur Jean-Georges MARTIN, qui évoque avec bonheur le temps où il traversait le Péloponnèse à pied (une partie de sa causerie est reprise dans ce numéro).

Le rapport présidentiel relate en détail la vie de notre association au cours d'une année bien remplie et au bilan fort positif. Le but essentiellement culturel de la société est son "effort principal", comme disent les militaires, sans oublier la qualité des rapports avec les sociétés helléniques ou hellénisantes et avec l'Université. Le trésorier Michel RENAUD annonce également des résultats favorables, et les vérificateurs en sont satisfaits. "Desmos", lui, après le numéro spécial sur le cinéma, retrouvera son rythme bisannuel.

Tous ces rapports étant approuvés, on passe à l'élection de quatre nouveaux membres, pour remplacer quatre anciens parvenus au terme de leur mandat et non rééligibles, soit Madame Magguy LAGONICO et Messieurs Michel RENAUD, Michel FUCHS et Aris SOLIDAKIS. Sont présentés et élus par acclamations: Madame Jacqueline PEREZ, Messieurs Jean-Louis RAMSEYER, Ericos TARTAS et Costa ZAFIROPOULO.

Sur proposition du président, l'assemblée acclame comme nouveau membre d'honneur l'ambassadeur de Grèce en Suisse Alexandre AFENDULIS, qui remercie avec chaleur de l'honneur qui lui est fait.

La séance fut suivie d'un repas au restaurant Möwepick, devenu traditionnel et toujours aussi amical et sympathique.

### Notre activité culturelle

Le "Panorama du cinéma grec" s'est déroulé du 29 septembre au 22 octobre 1986, à la Cinémathèque, avec un programme de 20 films grecs; à cette occasion, le Foyer hellénique avait organisé une "Soirée grecque" dans la salle des fêtes du Casino de Montbenon; d'autre part, la Cinémathèque suisse offrait, quelques jours plus tard et au salon du même Casino, un apéritif à l'occasion de la soirée officielle du "Panorama".

L'écrivain Jacques LACARRIERE a présenté, le 20 novembre, au Foyer hellénique, ses réflexions captivantes sur la "Modernité de la pensée grecque".

En 1987, le 5 février, au Palais de Rumine, le professeur José DÖRIG, de Genève, a donné une conférence largement illustrée sur "Les sculptures du Parthénon, un programme mythologique au service de l'hégémonie attique".

Le 12 mars, au Palais de Rumine, Mgr DAMASKINOS, métropolitain de Suisse, directeur du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique, à Chambésy, a entretenu un auditoire fort attentif sur "Le témoignage de l'Eglise orthodoxe aujourd'hui" (voir page 19).

"Musarder à Athènes", tel était le propos du professeur Jean-Marie PILET, lequel, en fin connaisseur, nous a révélé le charme méconnu de coins insoupçonnés de la grande capitale; cela se passait au Foyer hellénique le 20 mai.

\* \* \* \* \*

Le comité a tenu trois séances; son Bureau s'est réuni deux fois.

Au 30 juin, notre association comptait 359 membres.

LA LIGUE GRECO-SUISSE "JEAN-GABRIEL EYNARD"

---

Malgré des difficultés financières toujours plus insolubles, notre Ligue a pu marquer son premier semestre 1987 par trois manifestations qui ont obtenu le plus vif succès.

Le 23 janvier, dans les salons de l'hôtel "Méridien", a eu lieu la cérémonie de la "pitta" du Nouvel An. Il s'agit d'un équivalent du gâteau des Rois, dont le partage se fait pendant la fête de l'Épiphanie (le jour des Rois). D'ailleurs cette "pitta" s'appelle aussi couramment "vassilopitta", c'est-à-dire: "pitta du roi". Cette coutume, qui est observée en Grèce par la plupart des associations professionnelles, scientifiques et culturelles, a été introduite dans notre Ligue l'année dernière; et, dès lors, elle est organisée par notre vice-président Georges Batrou. Parmi les personnalités présentes, l'ambassadeur de la Confédération et Mme Charles Steinhäuslin.

En collaboration avec la Pinacothèque nationale et son actif directeur Dimitri Papastamos, le 25 mai, un récital de piano a été donné dans ses locaux. Il était gracieusement offert par Mme Linda Léoussi, qui venait de rentrer d'une longue tournée aux Etats-Unis et en Amérique latine au profit de la création d'une chaire universitaire de langue et de littérature néo-helléniques dans le Nouveau Monde. Cette artiste nous a présenté un programme très varié (Pallandios, Chopin, Rachmaninov, Liszt, Wagner-Liszt, Rozsa, Balakirev, Schoeck, Granados, Bladjidakis, Théodorakis), dans une salle comble. Mme Léoussi est déjà connue à Lausanne, où sa présence lui a valu un excellent accueil dans la presse pour sa précision et sa sensibilité artistique.

Le 6 juin, une excursion a été organisée par Mme Betty Kyrtsi (chargée des finances et des relations publiques) à Erétrie, fief archéologique suisse, pour prendre connaissance des nouvelles acquisitions du musée et de l'évolution des fouilles. M. Karl Reber, secrétaire général de l'Ecole archéologique suisse, a donné aimablement toutes les informations nécessaires et répondu à de nombreuses questions. De plus, grâce à lui, un des meilleurs restaurants du village nous attendait pour le déjeuner, qui fut agrémenté par des conversations sérieuses et des histoires amusantes, parfois aussi par des anecdotes un peu...salées.

Pour finir, nous avons deux tristes nouvelles à annoncer: le décès de deux membres de notre Conseil d'administration: M. Alcibiade Nicolaïdis, un homme jeune en pleine activité, et M. Georges Popolanos membre éminent de la Croix-Rouge hellénique, organisateur et ancien directeur de l'hôpital de la Croix-Rouge. Lors de l'assemblée générale de notre Ligue, le 27 mai, hommage a été rendu à ces deux collaborateurs récemment disparus.

22 juin 1987

*Alcibiade E. MARGARITIS*

Président de la Ligue gréco-suisse  
"Jean-Gabriel Eynard"  
Athènes



L'ENTRAIDE HELLENIQUE DE LAUSANNE

Cette oeuvre fête cette année ses quinze ans d'existence. C'est en effet en 1972 qu'un groupe de dames grecques a fondé un comité dans le but de venir en aide, moralement et matériellement, à des compatriotes dans la région lausannoise.

Organisant des manifestations de bienfaisance (thés-bridge, dîners dansants, bazars), l'Entraide hellénique, au cours des années, a offert son aide à des malades, à des personnes âgées, à des jeunes aux études, à des familles en difficulté. Pendant quelque temps, elle a assuré des parrainages d'enfants en Grèce. Elle a soutenu des institutions précieuses à la colonie grecque: au début, l'Ecole primaire de langue grecque, puis le Foyer hellénique avec lequel elle entretient des rapports d'amitié et d'utile collaboration. L'Entraide fut heureuse aussi d'apporter sa contribution à l'Eglise orthodoxe grecque de Lausanne, lors de circonstances particulières.

Sollicitée par Terre des hommes, qui a créé et entretient toujours, dans les villages de montagne de Grèce, des cantines scolaires très appréciées, l'Entraide hellénique s'est chargée de l'une d'elles. Chaque automne, dans le cadre de la kermesse de Terre des hommes, les fidèles du Foyer et de l'Entraide, aidés d'autres amis, travaillent ensemble au stand "Taverne grecque". Le produit des assiettes et des verres qui y sont servis constitue le don annuel à notre cantine scolaire du village de Tsiouka, en Evrytanie (dans le massif du Pinde). Ainsi, depuis plusieurs années déjà, ce don (Fr. 9908.- en 1986) est indépendant des finances de notre oeuvre.

Celle-ci a été en mesure, en 1986, de distribuer des subsides d'un montant d'environ Fr. 14 000.- Cela fut rendu possible grâce à la fidélité et à la générosité des nombreuses personnes qui lui accordent leur confiance et leur soutien, que ce soit par leurs dons, leurs cadeaux, ou leur présence et leur travail.

En somme, notre Entraide est l'oeuvre commune de toute la colonie grecque et de ses amis. Parmi ceux-ci, saluons spécialement les membres des Amitiés gréco-suissees et exprimons le voeu de voir se resserrer toujours plus nos liens déjà réels.

Reconnaissantes et conscientes de la valeur de tant de précieuses relations, les responsables de l'Entraide vous disent:

Merci d'aider l'Entraide à aider!

*Corinne SOSSIDI, présidente.*

Le comité de l'Entraide est formé de Mesdames

D. Bouyiatiotis	S. Karathanassis
M. Cabi-Akman	M. Lagonico
A. Chandris	H. Panchaud
E. Gloor	F. Smailis
M. Gounaris	C. Sossidi
F. Kaloussis	A. Walther

\* \* \* \* \*

Notes de lecture

- Pour nos amis grecs, une première à marquer d'une pierre blanche: la traduction *intégrale* des trois livres des *Essais* de Montaigne "DOKIMIA" (éd. Hestia, Athènes 1985), traduction qui abandonne la pédante habitude de distinguer les strates successives de cette pensée mouvante; transcription en grec aussi, dans le texte, des innombrables citations, dont les auteurs et références sont donnés en appendice. Adoptant le ton de l'oeuvre traduite, une postface modeste avoue: "Cette traduction est pleine de fautes, lecteur. Ce serait de l'aveuglement de ne pas l'avouer. Nos connaissances n'ont pas toujours été complètes ou suffisantes..." De fait, l'auteur de cette translation nous est bien connu: *Philippos D. Drakodaïdis* est un écrivain de qualité; trois de ses oeuvres sont accessibles en version française, livres qui forment comme un ensemble: *Commentaires sur le cas* (éd. Denoël, 1985), *Sainte-Maure* et *Sur la route d'Ophrynio* (éd. du Seuil, coll. Méditerranée, 1984 et 1986).
- Pour le lecteur francophone, une riche moisson d'ouvrages parus ces dernières années. Tout d'abord, consacrée à *Georges Sèféris* (prix Nobel 1963), une monumentale étude, la plus complète à ce jour et la mieux informée, sous le titre de *L'aviron d'Ulysse*; Denis Kohler y suit l'itinéraire poétique de cette "figure majeure de la poésie grecque moderne" (éd. Les Belles Lettres, Paris 1985). D'un écrivain de la même génération, *Georges Théotokas*, le récit en grande partie autobiographique d'un enfant grec d'Istanbul, intitulé *Léonis* (éd. Les Belles Lettres, Paris 1985). Première traduction en français, sauf erreur, d'une oeuvre de *Tatiana Gritsi-Milliex*, auteur que les Grecs considèrent comme une des plus importantes figures de la grécité contemporaine: *L'arbre de Caïn*, roman fondé sur une légende populaire (éd. du Quai, 1985). D'*Aris Fakinos*, dont l'oeuvre nous est plus familière (rappelez-vous *L'homme qui donnait aux pigeons*, *Récit des temps perdus*), un roman plus récent: *L'Aïeul* (éd. du Seuil, 1985 - comme les autres titres).

*Clément Lépidis*, lui aussi, a déjà été traduit avec bonheur; deux nouveaux titres: *Les oliviers de Macédoine*, "aventure picaresque ou histoire vraie?" (éd. du Seuil, coll. Méditerranée, 1985) et *Des dimanches à Belleville*, récit nostalgique et souriant d'une enfance émerveillée (éd. A.C.E., Paris 1984).

Savez-vous qu'on trouve encore les exquis poèmes de *Jeanne Tsatsos* édités par "Fata Morgana", cette collection qu'apprécient les bibliophiles: *Chronos* (1980) et *Lueur première* (texte grec en regard de la traduction, 1984)?

*Jean-Marie PILET*

- - - - -

- Pierre MORREN, *La fin du mythe de l'Atlantide* (1986). Reprenant l'examen de ce problème si controversé, l'auteur présente son étude comme un essai vers l'ébauche d'une vérité, sans avoir l'outrecuidance d'apporter une certitude. Appuyé sur les textes les plus solides, ceux de Platon, et sur les nombreux témoignages archéologiques de la civilisation crétoise, qu'il connaît fort bien, M. Morren conclut "qu'on ne peut faire autrement que voir dans la mythique Atlantide la réalité minoenne".

L.M.

N.B. Cette publication, qui n'est pas dans le commerce, peut être obtenue en s'adressant au rédacteur du bulletin.

- - - - -

## NOUVEAUX MEMBRES DEPUIS LE 1 SEPTEMBRE 1986

M.	AFENDULIS	Alexandre	Berne	M. et Mme	JACCOTTET	Marc	Vevey
M.	BOESCH	Bertrand	Lausanne	Melle	SCARAMANGA	Margarita	Lausanne
Mme	CAPGRAS	Yolande	Lausanne	M.	TARTAS	Ericos	Lausanne
M. et Mme	de PREUX	Maurice	Pully	Melle	VALLOTTON	Antoinette	Epalinges
M.	EYNARD	Paul	Rolle	Mme	VALLOTTON	Ariane	Lausanne
Mme	FREY-HAENNY	Madeleine	Pully	Mme	WEBB	Christine	Lausanne
M.	GRAZ	Louis	Epalinges	M.	ZAFIROPOULO	Costa	Lausanne

Etablissement secondaire de Pré-aux-Moines Cossonay

- - - - -  
Cours de grec

- Le cours de grec moderne, assumé par Melle Corina Giéré, reprendra à l'automne. Une classe de débutants pourrait être formée. S'adresser au Comité.
- Le soussigné rêve de donner sa chance à un cours de grec ancien, destiné aux anciens hellénistes qui ont tout oublié, ou du moins qui le croient. Cette "anamathèse" se situerait entre le Vocabulaire Kaegi, de sinistre mémoire, et la théorie platonicienne de la réminiscence, en s'adaptant aux compétences et à l'entrain des participants. Les curieux et les intéressés s'adressent au rédacteur du bulletin, Louis Mauris, 10, ch. de Clamadour, 1012, Lausanne.

- - - - -  
Petites nouvelles

Notre membre d'honneur *Odysseas ELYTIS* a été nommé à la chaire honorifique de philosophie à l'Université d'Athènes.

Le Prix Constantin VALIADIS des Amitiés gréco-suissees a été remis à Mademoiselle *Elektra DEKAVALLA*, physicienne diplômée, lors de la cérémonie du Dies Academicus, à Dorigny, le 18 octobre 1986.

Mademoiselle *Sylviane DUPUIS* a reçu, en novembre dernier, le Prix de poésie C.-F. RAMUZ, pour son recueil "Creuser la nuit". Mademoiselle Dupuis est présidente de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, de Genève.

La Faculté catholique romaine de théologie de l'Université de Bonn a décerné, le 6 décembre 1986, le titre de docteur honoris causa en théologie à S. E. le métropolitite DAMASKINOS de Suisse.

Le FOYER HELLENIQUE de Lausanne a célébré son dixième anniversaire par une soirée de gala le 10 janvier.

Le thé-bridge et cocktail de l'ENTRAIDE HELLENIQUE de Lausanne, dans les salons du Lausanne-Palace, le 26 février dernier, a rencontré son succès habituel.

Une dizaine de nos membres ont participé au VOYAGE EN ANATOLIE organisé en avril par le professeur Louis Mauris.

DATES A RETENIR

9, 10 et 11 octobre: dans le cadre de la kermesse de Terre des Hommes, au Casino de Montbenon, l'Entraide et le Foyer helléniques tiennent leur TAVERNE GRECQUE.

28 et 29 novembre: dans les locaux du Foyer hellénique, escaliers du Grand-Pont 6, l'Entraide hellénique tient son BAZAR.

Une idée d'avance

SBS



**Société de  
Banque Suisse**